Rivers, Hocart et Wheeler aux îles Salomon : une expérimentation ethnographique en Océanie au début du xx^e siècle

À propos de Edvard Hviding and Cato Berg (eds), 2016 (1^{re} édition : 2014).
The Ethnographic Experiment: A.M. Hocart and W.H.R. Rivers in Island
Melanesia, 1908, New York, Oxford, Berghahn Books, xiii +320p., 7 cartes,
15 illustrations, 5 tableaux, index

Denis Monnerie

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/jso/13482>

DOI : 10.4000/jso.13482

ISBN : 0300-953X

ISSN : 1760-7256

Éditeur

Société des océanistes

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2021

Pagination : 369-382

ISBN : 978-2-85430-141-0

ISSN : 0300-953x

Référence électronique

Denis Monnerie, « Rivers, Hocart et Wheeler aux îles Salomon : une expérimentation ethnographique en Océanie au début du xx^e siècle », *Journal de la Société des Océanistes* [En ligne], 153 | 2021, mis en ligne le 01 décembre 2021, consulté le 04 janvier 2023. URL : <http://journals.openedition.org/jso/13482> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/jso.13482>

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

MISCELLANÉES

Rivers, Hocart et Wheeler aux îles Salomon : une expérimentation ethnographique en Océanie au début du xx^e siècle. À propos du livre de Edvard Hviding and Cato Berg (eds), *The Ethnographic Experiment: A.M. Hocart and W.H.R. Rivers in Island Melanesia, 1908*¹

par

Denis MONNERIE*

Sous le titre *Une expérimentation ethnographique : A.M. Hocart et W.H.R. Rivers en Mélanésie insulaire*, cet ouvrage collectif nous offre neuf chapitres explorant diverses facettes des recherches conduites à partir de mai 1908 par deux pionniers de l'anthropologie, Rivers et Hocart. Leur expédition concerna d'abord des recherches intensives au nord-ouest des îles Salomon, au voisinage de l'archipel de Nouvelle-Géorgie, où Hocart demeura jusqu'en janvier 1909. En septembre 1908, Rivers, quant à lui, se dirigea vers les Nouvelles-Hébrides (l'actuel Vanuatu) pour compléter ses recherches sur l'ensemble de la Mélanésie.

Ces travaux furent financés par le Percy Sladen (Memorial) Trust, fonds spécialisé dans le soutien aux recherches de terrain à l'étranger (Larson, 2021 : 150). Selon un des contributeurs, il s'agit d'une version à budget restreint de la célèbre expédition multidisciplinaire menée par Alfred Cort Haddon en 1898 dans le détroit de Torrès sous l'égide de l'Université de Cambridge. William Halse Rivers (1864-1922) y avait participé en tant que médecin psychologue. À cette occasion, il avait aussi recueilli de nombreuses données d'organisation sociale qui furent à l'origine de ses premiers travaux en anthropologie et, en particulier, de son invention de la « méthode généalogique »

(Rivers, 1900). En 1908, sur la recommandation de Haddon (EE : 298-9), Rivers est nommé à la tête de cette nouvelle expédition pour laquelle il s'adjoint le jeune Arthur Maurice Hocart (1883-1929) – ainsi qu'un autre anthropologue et linguiste, Gerald Camden Wheeler (1872-1943), aujourd'hui méconnu et injustement négligé dans le cadre de ce livre, auquel je consacrerai la deuxième partie de cet article.

Pour Edvard Hviding et Cato Berg, qui signent l'intéressante et très complète introduction de l'ouvrage (EE : 1-43), ces premières années du xx^e siècle et cette expédition ethnographique portent témoignage aussi bien de la formation de la science anthropologique que de celle de ces chercheurs assez exceptionnels, dont aucun cependant

« n'était à proprement parler anthropologue en terme de formation académique » (EE : 6)

Et, en effet, cette expédition fut l'une des premières expérimentations ethnographiques en Océanie – contemporaine de celle du berlinois Richard Thurnwald à Bougainville, de l'autre côté de la frontière coloniale². L'expédition du Percy Sladen Trust fut, au plan ethnographique, une expérimentation (*experiment*)

1. *The Ethnographic Experiment: A.M. Hocart and W.H.R. Rivers in Island Melanesia, 1908*, 2016 (1^e édition : 2014), New York, Oxford, Berghahn Books, xiii + 320p., 7 cartes, 15 illustrations, 5 tableaux, index. Les références à ce livre sont précédées de EE.

2. Malinowski, lui, qui est à tort généralement considéré en Océanie comme le premier ethnographe de terrain dans les acceptions modernes du terme, ne débutera son travail aux îles Trobriand que six ans plus tard, en 1914 (EE : 23).

* DYNAMÉ, CNRS, Université de Strasbourg, monnerie@unistra.fr

CARTE 1. – Les Salomon du nord-ouest (Monnerie, 1996 : 11)

« concept quelque peu dissonant dans le concert des sciences sociales actuelles, mais qui a été soigneusement choisi pour cet ouvrage [...] notre argument est que [cette] expédition [...] fut une expérimentation au sens fort de ce terme, avec des dimensions de méthodologie originale, de recherches complexes, des succès et des échecs, et par l'implication personnelle de ses chercheurs sur le terrain » (EE : 36)

On y trouve rassemblées nombre des exigences et méthodes du travail sur le terrain, telles qu'elles seront décrites quelques années plus tard par Rivers lui-même, à compter de la quatrième édition du manuel devenu classique de l'anthropologie britannique, les *Notes and Queries on Anthropology* (édition de 1912 ; EE : 47, 155, 257-258). La composition de la suite de l'ouvrage reflète partiellement le déroulement de cette expédition en rassemblant les contributions d'anthropologues, avec trois chapitres dédiés aux recherches communes de Hocart et Rivers à proximité de la Nouvelle-Géorgie, suivis des chapitres 4 à 7 qui sont principalement consacrés aux recherches élargies de Rivers concernant l'ensemble de la Mélanésie, où interviennent un géographe et une historienne. Le dernier chapitre, dû à un archéologue, concerne les objets et photographies rapportés par Hocart et Rivers.

Le premier chapitre est signé de Christine Dureau qui a travaillé de 1990 à 1992 dans l'île de Simbo (Eddystone), sur le terrain qui fut celui de Hocart en 1908. D'emblée, ce chapitre s'ouvre sur une question qui tend à être sous-jacente dans nombre de contributions de ce collectif, à savoir : comment l'anthropologie peut-elle se positionner aujourd'hui vis-à-vis des retombées du post-modernisme ? Ceci a déjà été sug-

géré avec l'intrigante remarque de Hviding et Berg concernant la *dissonance actuelle* du terme *expérimentation* dans les sciences sociales. Chez Dureau, ce thème est abordé frontalement (EE : 45-46, 52-56), principalement en termes d'appréciation de la validité et de la pertinence des ethnographies constituées en période coloniale par des chercheurs issus de la puissance occupante. Selon la vulgate post-moderne, ces ancêtres des anthropologues porteraient les stigmates d'une sorte de péché originel de colonialisme.

Outre les publications de Hocart, ses manuscrits (environ 1 500 pages ; EE : 40) constituent une base comparative permettant aujourd'hui, pour Simbo, sur des points précis comme la question de la « chefferie » (*binanjara*) ou les acceptions du terme relationnel *baere*, d'envisager différents degrés de continuités et discontinuités montrant

« comment les forces historiques affectent de façon variable différents aspects de la vie sociale [...] ce qui n'est pas] un truisme [...] mais] nous met en garde contre toute tentative d'explication simpliste du changement social. » (EE : 51)

Et, comme certains de ces textes de Hocart renvoient aux propres ancêtres des habitants de l'île, ceux-ci les utilisent dans le monde contemporain – de façons très diverses. Au final, Dureau suggère d'adopter envers Rivers et Hocart une démarche où la réutilisation de leurs matériaux ethnographiques doit être combinée à une réévaluation, mais où l'indispensable dimension critique doit être imprégnée de « générosité » (EE : 63). Ce qui contraste avec l'épistémologie du soupçon généralisé qui caractérisa le postmodernisme.

Une autre question, celle des relations interinsulaires, est au cœur du chapitre suivant, celui de Hviding, lui-même, spécialiste du lagon de Marovo, à l'ouest d'un l'archipel de Nouvelle-Géorgie dont les îles géographiquement dispersées présentent « d'étroites connexions culturelles et sociales » (EE : 72). Ce cadre est celui de l'ethnographie de Hocart, aujourd'hui reconnue comme étant « d'une qualité extraordinaire pour son temps » (EE : 71), en particulier parce qu'il ne gomme pas les différences, éventuellement les contradictions, des descriptions et points de vue de ses interlocuteurs. Simbo, qui fut le lieu principal du travail de Hocart, présente une étonnante multiplicité de pratiques – funéraires par exemple –, de « thèmes culturels fondamentaux » (EE : 74) ainsi que des « coutumes fluides » (EE : 73) que reflètent l'ethnographie de Hocart. Ces

données l'ont conduit à ne pas généraliser trop hâtivement, ou indûment, à propos de cet environnement complexe et l'ont amené à insister sur les variations thématiques (EE : 94). Car, remarque Hviding, dès ce premier terrain, Hocart est préparé à reconnaître « la cohérence dans les contradictions apparentes » (EE : 102). Sont aussi en germe certains thèmes théoriques ultérieurs, par exemple la distinction entre gens de l'intérieur (*bush*) et gens des côtes (EE : 95), que plus tard Hocart interprétera comme un principe structural de Fidji. Ce n'est en effet qu'après son long séjour de quatre années comme directeur d'école dans cet archipel que les travaux de Hocart manifestent la richesse théorique (voir par exemple Hocart, 1952 : 3-58) que, longtemps après sa mort et, en particulier, grâce à des publications posthumes, des penseurs majeurs comme Marshall Sahlins, Louis Dumont, Rodney Needham et Lucien Scubla nous ont permis d'apprécier.

Cato Berg a lui aussi travaillé sur un des terrains explorés par Hocart et Rivers : l'île de Vella Lavella, où est parlée une langue papoue³. Son chapitre est consacré à la « méthode généalogique » introduite par Rivers en anthropologie sociale (Rivers, 1900) et telle que cet auteur l'a appliquée à Vella-Lavella. Berg présente cette approche – qui clarifie la distinction fondamentale entre, d'une part, la parenté (*kinship*), nécessairement bilatérale et, d'autre part, la filiation (*descent*) qui, elle, peut être matri ou patrilineaire (EE : 111). S'appuyant sur un travail d'analyse comparative des généalogies originales de Rivers et de leurs interprétations cavalières dans son livre de 1914 intitulé *History of Melanesian Society*, Berg aborde la question de savoir pourquoi, alors que son projet pour l'expédition du Percy Sladen Trust était la recherche, dans cette région, de sociétés se caractérisant par « de très anciens 'droits maternels' » (EE : 111), Rivers

« ne s'est pas rendu compte que Vella Lavella était précisément une des rares sociétés matrilineaires de l'archipel de Nouvelle-Géorgie » (*ibid.*)

Cet échec théorique est en partie imputable à la tâche considérable d'interprétation des matériaux ethnographiques pour son *History of Melanesian Society*, mais d'autres considérations entrent en ligne de compte.

Comme la plupart des contributeurs de ce collectif, Berg souligne les imbrications des relations internes et externes, en particulier au plan de l'organisation sociale, une caractéristique qui peut mener à des interprétations erronées de la part d'Européens portés à traduire leurs observations en termes de « village, ville et pays » (EE : 116). Il souligne aussi le fait que Hocart et Rivers travaillaient dans une période difficile, traversée de violences coloniales, militaires et religieuses (EE : 122). Leurs données nous offrent aujourd'hui la possibilité d'effectuer de « fascinantes

comparaisons de long terme » (EE : 117). Car bien qu'ayant perdu de son

« importance globale et même son caractère prioritaire (*salience*) pour les nouvelles générations d'anthropologues [...] la parenté continue à jouer un rôle crucial dans l'organisation des vies humaines partout dans le monde [...] Ainsi, les gens du nord ouest de Vella Lavella font[-ils] aujourd'hui usage des mêmes catégories de parenté qu'à l'époque où Rivers visita leur île en 1908. » (EE : 127)

Berg théorise les carences interprétatives de Rivers qui

« considérait 'la société' [...] comme une collection d'individus liés par certaines relations [...] comme celles] mises en avant dans les généalogies qu'il rassemblait [...] Ainsi, il tentait de définir les relations, non pas dans le cadre social étendu où elles se déployaient, mais plutôt dans les ensembles dyadiques tels que définis par la terminologie. » (EE : 120)

Manquait en particulier au théoricien pionnier de la méthode généalogique (EE : 121, 126) une prise de conscience de l'importance de la relation frère/sœur à l'articulation entre filiation et affinité. Mais ce n'est que bien plus tard que Hocart (1923) s'approchera d'une telle structure et se débarrassera de l'emprise de la méthode généalogique (1937 ; en français Hocart, 1973 : 206-209, 183-194).

La réflexion sur l'étude de la parenté d'Ambrym par Rivers qui est celle de Knut Rio et Annelin Eriksen nous emmène sur cette grande île du Vanuatu qui fut l'objet de nombreux débats dans l'histoire de l'anthropologie (EE : 139), ceux-ci n'apportant toutefois

« que peu d'indications pour la connaissance de ce qui se passait vraiment dans la vie sociale, ou l'histoire culturelle, d'Ambrym. » (EE : 140)

Dans le contexte de ce qu'ils décrivent comme le « grand puzzle de la parenté dans l'île d'Ambrym » (EE : 132), ils proposent de reconsidérer la question du droit paternel et maternel dans le Vanuatu contemporain sous deux angles complémentaires : d'une part, avec l'intéressante proposition de Rivers de « formes sociales », contrastées en masculines et féminines et, qu'aujourd'hui, nous qualifierions de genrées (EE : 141-144) et, d'autre part, celui

« de la distinction entre relations de filiation et de mariage et celle de la question de la formation des groupes. » (EE : 140, 145-148)

Leurs développements et synthèses montrent à la fois la richesse et la pertinence de ces questions, ils suggèrent en particulier que

« les générations d'anthropologues succédant à Rivers et son approche généalogique ont rencontré d'énormes problèmes avec le système d'Ambrym parce qu'ils ont considéré le mariage comme secondaire par rapport à la filiation [...] Ce qui est, dans l'ensemble, étranger à la logique des pratiques. » (EE : 146)

3. Comme à Savo dans les Salomon centrales (EE : 114) et, plus au nord, dans une partie de la grande île de Bougainville. Nombre d'auteurs préfèrent aujourd'hui distinguer langues non austronésiennes (≈ papoues) et austronésiennes (≈ mélanésiennes, etc.).

Les concepts généalogiques de Rivers étant ancrés dans son milieu et son époque, de nombreuses incohérences en résultent dans ses données mélanésiennes. Il les prend en compte et tente de les résoudre, mais dans ce cadre trop limitatif qui est sa théorie généalogique (EE : 148-149). En effet, à Ambrym,

« [les] relations d'affinité sont les proto-relations autour desquelles s'articulent les autres relations de parenté. » (EE : 150 ; sur cette question, voir Dumont, 1953)

Toutefois, ces incohérences n'effacent pas une pluralité de résonances de son ethnographie avec nombre de concepts d'Ambrym (EE : 151).

Pour le développement des théories générales de son *History of Melanesian Society*, Rivers s'est beaucoup appuyé sur des entretiens avec des informateurs, généralement conduits à bord du *Southern Cross V* – le bateau de la Melanesian Mission – et sur de très brèves visites lors des escales. Dans le cinquième chapitre, Thorger Kolshus revisite les biographies de ces informateurs, tous proches de la Melanesian Mission. John Maresere était un Wallisien qui vécut environ vingt ans à Tikopia. Originaire de Mota, John Pantuntun, pour sa part, en décrit la « société secrète masculine » *tamate* et « la société de grades » *suge*, tout en fournissant l'ethnographie concernant les îles Banks en général, ainsi que celle de Pentecôte. Walter J. Durrad était un prêtre érudit ayant officié pour la Melanesian Mission, il était le seul des trois à être apprécié de Raymond Firth, le grand spécialiste de Tikopia qui ne tenait pas en haute estime les données utilisées par Rivers dans son *History of Melanesian Society* (EE : 159-168). Qui plus est, Rivers aurait malmené les données bibliographiques pour conforter sa théorie, comme le montrerait sa lecture souvent peu exacte des publications de Robert Henry Codrington – autre remarquable ethnographe et linguiste de cette région, qui fut évêque de la Melanesian Mission. Pour Kolshus, Rivers est de ces anthropologues qui favorisent les grands schèmes théoriques au détriment des détails ethnographiques, et même bibliographiques, et le retour en grâce de son *History of Melanesian Society* dans les dernières décennies serait en partie dû à ses recherches multi-situées avant la lettre, mais surtout au fait qu'aujourd'hui l'attention se focalise plus volontiers sur les grandes synthèses aux « ambitions généralisatrices » (EE : 172). Au final, la leçon est bien que la qualité de l'ethnographie doit demeurer prioritaire puisque, quand ils reposent sur des constructions et spéculations de second ordre,

« les étages culminants des édifices théoriques se révèlent fragiles, éphémères. » (*ibid.*)

Un autre versant du génie foisonnant de Rivers est étudié dans le chapitre du géographe Tim Bayliss-Smith. Il s'agit de ses théories psychologiques et, en particulier, celle concernant l'effondrement démographique comme conséquence de la colonisation

sur « la société mélanésienne » (EE : 181), qui furent développées entre 1917 et 1922 dans quatre textes publiés à la fin de sa courte vie. À cette époque, Rivers s'intéressait aussi bien à la psychologie, à la neurophysiologie, à la psychanalyse qu'aux relations entre la médecine, la magie et la religion (EE : 180). Ses données généalogiques de 1908 sur Simbo et Vella-Lavella montrent clairement qu'un faible taux de fertilité – et non pas un fort taux de mortalité – provoquait le rapide déclin de la population dans ces îles, comme ailleurs en Mélanésie. Il établit alors un parallèle entre ce phénomène, résultant pour lui des traumatismes coloniaux et les symptômes aujourd'hui qualifiés de post traumatiques (*shell shock*), qu'il a étudiés pendant la Première Guerre mondiale auprès des soldats revenus du front ; ce sont ces travaux pionniers qui ont fait connaître Rivers d'un large public. Ses recherches ethnographiques et psychologiques l'ont convaincu de l'importance de la « suggestion » dans les phénomènes psychologiques, y compris leur guérison. Bayliss-Smith, lui, reprend minutieusement les données généalogiques de Rivers sur Simbo et Vella-Lavella et confirme que le phénomène de rapide déclin de la population, bien attesté dans les données de Rivers, peut être attribué, avec de solides arguments médicaux, à l'introduction de nouvelles maladies. En particulier certaines d'entre elles, sexuellement transmissibles, comme la gonorrhée et syphilis⁴, dont un des effets est précisément de réduire la fertilité. Reste à comprendre pourquoi Rivers a privilégié l'explication psychologique. D'un côté, cette science constitue sa spécialité initiale ; de l'autre, la fin de sa vie est particulièrement active et productive en publications où se rejoignent ses préoccupations d'anthropologue de l'Océanie et ses récentes recherches psychologiques. Ces dernières l'ont amené à développer des théories portant sur l'instinct (de préservation, sexuel, parental), l'inconscient et l'expérience (EE : 198, 200), dont la plus grande partie est contenue dans son livre de 1920 intitulé *Instinct and the Unconscious*. Pour Rivers

« les individus, ou le groupe, font l'expérience d'une perte de leur équilibre habituel lorsque des sensations normalement refoulées entament la capacité de l'inconscient à les contrôler. » (EE : 200)

Mais, à la différence des informations recueillies pendant quatre ans auprès des combattants britanniques,

« Rivers n'avait tout simplement pas assez d'informations pour poser un diagnostic solidement fondé des psychonévroses en Mélanésie. Invoquer la 'suggestion' comme processus par lequel les pensées des individus pouvaient être partagées par autrui, y compris des populations entières, est une [...] assertion que Rivers ne pouvait pas fonder sur des preuves ethnographiques convaincantes. » (EE : 208)

Quelle que soit l'importance de ses thèses générales dans l'histoire de la psychologie, la position de Bayliss-Smith est que la qualité des théories

4. L'impact de cette dernière étant contesté, du fait de la forte incidence du pian en Océanie, ce qui protégerait de certains de ses effets (EE : 219).

« de Rivers sur la dépopulation en Mélanésie est tout aussi incertaine que celle de ses autres derniers travaux en anthropologie. » (EE : 181 ; 209-210)

Cependant, ses recherches sur les

« reconstructions du changement démographique à Simbo et Vella-Lavella, [restent] précieuses en tant que données uniques concernant l'impact des maladies européennes dans les îles colonisées de Mélanésie. » (EE : 210)

Le chapitre de l'historienne Judith Bennett est lui aussi consacré à une large mise en perspective du débat sur la dépopulation en Océanie occidentale, bien au-delà de la seule expédition du Percy Sladen Trust, puisqu'elle nous emmène jusqu'aux lendemains de la Seconde Guerre mondiale. Mais toujours avec une attention soutenue aux thèses de Rivers développées dans son ouvrage de 1922 *Essays on the Depopulation of Melanesia* ou aux échos qu'elles ont rencontrés, y compris leur présentation indirecte, voire déformée (EE : 241). L'auteure propose une remarquable mise en contexte de la question de l'effondrement des populations dans le Pacifique, faisant apparaître une multiplicité de facteurs et soulignant, tout particulièrement en Mélanésie, les ravages de l'esclavage colonial, connu en Océanie sous le nom de *blackbirding*. Au fil des ans et dans des contextes coloniaux aussi variés que ceux de la relative prospérité fidjienne, de la pingerie de la Grande-Bretagne qui l'amène à négliger les Salomon et les Nouvelles-Hébrides ou de la mauvaise volonté des autorités françaises (*the difficult French* ; EE : 227), Bennett décrit aussi les multiples et subtiles imbrications des rôles de l'anthropologie et des anthropologues, où se mêlent dimensions politiques, diplomatiques, humanitaires, administratives, biomédicales, religieuses⁵, commerciales, mais aussi académiques et même littéraires⁶. Dans ce contexte complexe, le rôle du livre de Rivers sur la dépopulation en Mélanésie fut surtout notable lors du deuxième Pan-Pacific Science Congress de Melbourne en 1923. Bennet indique enfin que, depuis les années 1970, les recherches d'immunologie ont prouvé l'existence de connections « bio-psychosociales » (EE : 241) qui avaient été pressenties par Rivers.

Pour l'appréciation de la part prise par l'anthropologie dans l'entreprise coloniale, une question cruciale, mais rarement traitée, est celle de l'efficacité et de l'influence réelles des propositions des anthropologues. Dans ce domaine, le rôle de ce passeur des idées anthropologiques dans le monde colonial que fut Herbert Murray, gouverneur en Papouasie de 1909 à 1940, semble (sous réserve d'inventaire) être une exception plus que la règle (voir par exemple pour Fidji, EE : 225-226). De façon générale,

« aux yeux du ministère des Colonies (Colonial Office), au moins en ce qui concerne le Pacifique Occidental, les anthropologues constituaient un luxe, pas une nécessité essentielle pour l'administration. » (EE : 226)

Et c'est à un médecin américain, l'inlassable Sylvester M. Lambert qu'on doit, dans un premier temps d'avoir posé « les fondations d'un modèle médical dominant dans le combat contre la dépopulation » (EE : 229), puis de l'avoir largement diffusé.

Dans l'ultime chapitre de l'ouvrage, Tim Thomas traite des objets et photographies rapportés par Rivers et Hocart dans le cadre de l'expédition du Percy Sladen Trust et qui en constituent une autre dimension négligée. La plupart de ces pièces sont conservées au musée d'Anthropologie et d'Archéologie de Cambridge. Leur nombre – près de 400, auxquelles s'ajoutent plus de 300 photographies – est considérable, ce qui suggère que l'expérimentation ethnographique conduite lors de l'expédition du Percy Sladen Trust incluait aussi la prise en considération de la culture matérielle, de l'art et des représentations graphiques (EE : 89, 266-269) ainsi que la documentation photographique. Thomas examine les positions scientifiques fluctuantes de Rivers envers ces collections (EE : 254-256), puis la part prise par Hocart, soulignant à quel point il est difficile de distinguer le rôle de chacun, en particulier en ce qui concerne les photographies, sans doute principalement dues à Hocart (EE : 277). À la fin du chapitre, l'ensemble des objets (EE : 261-273) et des photographies (EE : 274-277) est présenté par catégories, rattaché à des textes et analysé.

Les annexes de l'ouvrage présentent quelques textes inédits concernant la préparation de l'expédition et les rapports qui la concernent, ainsi qu'une synthèse des archives et sources utilisées par les auteurs.

Un ouvrage remarquable, mais tronqué

La lecture de l'ouvrage suscite un certain nombre de remarques générales. Le fait qu'une part considérable des chapitres soit consacrée à l'appréciation des matériaux ethnographiques de terrain de Hocart et Rivers confère à ce livre des dimensions de précision et de complexité assez rares et bienvenues. Les recherches de Rivers sont multiples, d'ordre théorique large, relayées par la force de frappe de l'université de Cambridge. Leur influence fut considérable à leur époque mais les nombreuses réserves qu'elles appellent en font un penseur aujourd'hui diversement apprécié – ce qui est finement mis en lumière dans le chapitre de Bennett. L'œuvre de Hocart, ancrée dans l'ethnographie, et qui ultérieurement fera preuve d'une puissante originalité théorique, n'en est alors qu'à ses débuts et on devine à peine son génie précurseur. C'est pourquoi, dans l'appréciation qui est faite dans cet ouvrage de ses travaux aux Salomon, on est surpris du peu de références aux rituels et cérémonies, un domaine où on lui doit des publications d'une importance considérable (par exemple Hocart, 1978 [1936], 2005 [1954]). Doit-on en inférer que son intérêt marqué pour ces ques-

5. Ainsi, les missionnaires chrétiens tendent à mentionner, comme causes de la dépopulation, la rougeole, la grippe, la dysenterie et la coqueluche – et non les maladies sexuellement transmissibles.

6. Avec une citation de T.S. Eliot (EE : 220).

tions ne se manifeste pas lors de ce séjour relativement bref aux Salomon ? Et que ses recherches se seraient affinées pendant les périodes bien plus longues où il vécut à Fidji et à Ceylan (Sri Lanka) ?

La dimension critique est très présente dans les contributions de *The Ethnographic Experiment*, en particulier envers les théories de Rivers. Précédées de peu par les travaux de Lewis Henry Morgan et quelques autres, les recherches de Rivers sur la parenté furent parmi les premières à avoir mis en avant celle-ci comme dimension privilégiée de l'ethnographie et de la réflexion anthropologique sur la démographie et, surtout, l'organisation sociale. Sa théorie « généalogique » de la parenté, unidimensionnelle, en néglige les dimensions d'affinité (EE : 141-145), mais aussi d'adoption, de résidence et de nomination. Dans sa simplicité, une telle proposition ne peut qu'offrir de belles perspectives si la science moderne a besoin, pour progresser, de thèses fortes, aptes à être réfutées – toutefois, tous les spécialistes des sciences sociales ne sont pas d'accord avec le dogme poppérien. Vraisemblablement du fait de l'ancrage de l'anthropologie dans un monde euro-américain marqué par son idéologie patrilinéaire, il fallut plusieurs décennies pour que les travaux sur la parenté donnent à l'affinité la place qui lui revient. (Les autres dimensions attendent encore d'être systématiquement évaluées.) La renommée de Rivers tient largement au prestige intellectuel attaché à des propositions synthétiques et généralisatrices qui accrochent l'attention des universitaires pressés, des spécialistes d'autres disciplines et des vulgarisateurs. D'autres théories de Rivers, avec leurs postérités, principalement celles de son *History of Melanesian Society* de 1914 et de ses *Essays on the Depopulation of Melanesia* de 1922 sont contextualisées et, sans ménagement, passées au crible des données ethnographiques, mettant à rude épreuve son hubris théorique.

Certains des débats contemporains de l'anthropologie concernant les retombées du post-modernisme sont abordés, de façon directe (Dureau) ou indirectes. C'est le cas de ceux portant sur la minoration actuelle de l'importance sociale de la parenté dans les enseignements universitaires et les recherches anthropologiques (Berg), ou sur le soupçon de participation généralisée, centrale et efficace de l'anthropologie à l'entreprise coloniale. Ou encore sur la possibilité même d'avancer aujourd'hui en anthropologie un concept tel que celui d'expérimentation ethnographique (Hviding et Berg). On peut considérer certaines sections du livre comme des réfutations – explicites ou implicites, toujours argumentées et généralement prudentes – de certaines des suppositions les plus débridées du post-modernisme en anthropologie. N'y a-t-il pas en effet une sorte d'anachronisme à juger à la seule aune des théories ultra-critiques contemporaines la tout jeune anthropologie en plein tâtonnements, voire dans ses premiers balbutiements ? Dans leurs appréciations, les auteurs montrent que Rivers et Hocart nous ont fourni des données ethnographiques qui sont à la fois compréhensibles aux descendants de leurs interlocuteurs et,

sur un plan différent, pouvant être réinterprétées, grâce à des outils anthropologiques plus aboutis, par des anthropologues spécialistes contemporains des terrains de Simbo, Vella-Lavella, Nouvelle-Géorgie, etc., parfois un siècle plus tard. Ces corroborations intergénérationnelles contribuent à renforcer la perspective de l'anthropologie comme étant une science pertinente et cumulative dans ses approches du social, en particulier parce qu'elle est ancrée dans le réel grâce aux expérimentations ethnographiques du terrain. En ce qui concerne les contributions de Hocart et Rivers dans l'expédition du Percy Sladen Trust, ce travail collectif est une contribution épistémologique de premier ordre. Elle met en perspective historique les prises de positions des anthropologues vis-à-vis des peuples qu'ils étudiaient, envers les colonisations et christianisations, et permet de considérer leurs propositions théoriques en regard des connaissances de leur époque. Judicieusement placés en fin d'ouvrage, les chapitres de l'historienne Bennett et du géographe Bayliss-Smith nous aident à appréhender la complexité des problèmes, au-delà des seules perspectives anthropologiques. Ils le font en particulier par leurs présentations des multiples et subtiles intrications de facteurs dans lesquels la présence, les actes et les théories des anthropologues occupent rarement une place prépondérante, ou même vraiment significative, contrairement à ce qu'ont voulu croire certains critiques post-modernes.

L'approche anthropologico-historique critique de ce collectif, combinée avec les avancées ethnographiques et théoriques contemporaines, sont on l'a vu, peu propices à la mise en avant d'une thèse unique, ou générale, à l'exception de celle contenue dans le titre même de l'ouvrage, qui fait de l'expédition du Percy Sladen Trust une expérimentation ethnographique pionnière. Il s'agit d'une contribution, extrêmement bien documentée, sérieuse et bien argumentée, à un important volet de l'histoire de l'ethnographie et de l'anthropologie en Océanie. L'ouvrage bénéficie énormément de la connaissance ethnographique de première main de nombre de contributeurs qui ont eux-mêmes travaillé là où Hocart et Rivers ont enquêté, parfois plus d'un siècle auparavant. Ceci se combine avec des réflexions approfondies sur des archives non publiées permettant des évaluations fines – c'est le cas pour les simplifications de Rivers dans son *History of Melanesian Society* –, ou, au contraire, des complexifications comme celles relevées à partir des notes de Hocart. L'ouvrage met en valeur deux pionniers de l'anthropologie, encore méconnus de certains, avec leurs contributions, si riches et diverses, à cette science sociale alors débattante. Les données et analyses contenues dans cet ouvrage et la présence d'un index très complet font qu'outre les anthropologues, épistémologues et historiens de l'anthropologie, il intéressera aussi les historiens et géographes de l'Océanie, de la médecine, de la psychologie et des sciences en général.

J'exprimerai cependant une réserve majeure. Gerald Wheeler, le troisième collaborateur de l'expé-

dition du Percy Sladen Trust est, dans cet ouvrage, sinon passé sous silence⁷, du moins mentionné de façon très marginale. Je ne chercherai pas à expliquer cette lacune qui, pour moi, est inexplicable. Wheeler est certes aujourd'hui un chercheur bien plus obscur encore que ne le sont Rivers et Hocart, mais il n'est en rien un ethnographe, un linguiste ou un penseur négligeable. C'est pourquoi, je voudrais consacrer à ce *troisième homme* de l'expédition du Percy Sladen Trust la seconde partie de cet article.

Un hommage à Gerald Wheeler

The Ethnographic Experiment, s'il étudie de façon approfondie les parts respectives de Rivers et Hocart dans l'expédition du Percy Sladen Trust aux îles Salomon, omet pour l'essentiel d'analyser et même de décrire la contribution – et les résultats de recherche – de Gerald Wheeler dans cette expérimentation ethnographique. Ceci malgré une poignée de remarques qui intriqueront certains lecteurs, comme celle-ci :

« alors que le terrain [ethnographique] de Wheeler allait être, de loin, le plus complet, Rivers et Hocart, eux deviendraient les savants les plus connus. » (EE : 9)

Un récent ouvrage d'histoire de l'anthropologie britannique note que, si

« Malinowski maîtrisait parfaitement sa propre promotion, [...] il n'était en aucun cas le premier à avoir travaillé seul pendant une longue période dans le Pacifique. Plusieurs autres jeunes anthropologues avaient entrepris des terrains sur des îles avoisinantes. Gerald Wheeler, un brillant linguiste qui avait été formé à la LSE [London School of Economics], avait travaillé pendant dix mois dans les Salomon occidentales en 1908-1909. »⁸ (Larson, 2021 : 186)

Il n'est pas rare d'observer un écart entre la renommée des chercheurs et leur contribution scientifique ; écart qui fluctue selon les époques et leurs préoccupations et dépend beaucoup de travaux en épistémologie, en sociologie et histoire des sciences. Ceux-ci opèrent parfois des « redécouvertes » – telle celle de Gabriel Tarde par Bruno Latour. Plus proches de l'ouvrage de Hviding et Berg, grâce à l'ouvrage de Frances Larson, *Undreamed Shores* (2021), je mentionnerai la mise au jour des travaux d'une pléiade de femmes anthropologues ayant exercé en Grande-Bretagne à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècles. De lecture aisée, ce livre dont l'approche qui est principalement biographique vise un large public, sort de l'ombre les vies et les contributions de ces *héroïnes cachées de l'anthropologie britannique* que sont Katherine Routledge, Barbara Freire-Marreco, Maria Czaplicka, Winifred Blackman et une autre grande ethnographe des Salomon, Beatrice Blackwood.

Wheeler, lui, est un des héros cachés de l'anthropologie britannique. En m'appuyant sur quelques aspects saillants de son travail, mon argument sera que Rivers fut bien inspiré en se l'adjoignant pour cette expérimentation ethnographique que fut l'expédition du Percy Sladen Trust où les positionnements de Wheeler furent originaux, son implication profonde et ses apports considérables.

Il me tient à cœur d'honorer une dette, scientifique et personnelle, envers Wheeler. Au début des années 1980, de retour d'un voyage en Papouasie Nouvelle-Guinée, aux îles Salomon et à Tahiti, j'avais décidé de faire une thèse d'anthropologie sur l'Océanie. Sans perspective de financement pour un terrain ethnographique, grâce à Daniel de Coppet, j'entrais en possession de la photocopie d'un texte de près de 1 200 pages sur la société de Mono-Alu, au nord-ouest des îles Salomon, où Wheeler avait travaillé pendant dix mois dans le cadre de l'expédition du Percy Sladen Trust. Il s'agissait d'un livre visiblement inachevé, mais dont l'intérêt était immédiatement perceptible par la densité, l'étendue et la précision des données ethnographiques et linguistiques qu'il rapportait et commentait. Ce fut d'abord pour moi le début d'une longue quête, telle que la connaissent tous les chercheurs, pour compléter le mieux possible ce gros manuscrit – aussi bien par des travaux publiés, ou non, de Wheeler, que par d'autres textes portant sur cette région de l'Océanie. Les premières étapes marquantes de ces recherches documentaires furent ma découverte de ce livre remarquable qu'est *Mono-Alu Folklore* publié en 1926 par Wheeler – qui est un classique pour les (ethno)linguistes de l'Océanie. Puis, à la School of Oriental and African Studies, celle de l'intégralité du glossaire occupant les dernières pages du manuscrit, mais qui manquait dans la version que j'avais initialement reçue. C'était un véritable dictionnaire de la langue de Mono-Alu. Et enfin la correspondance que j'échangeais avec le linguiste spécialiste de l'Océanie, George Bertram Milner (Geraghty, 2013) et le traducteur et théoricien de la mythologie germanique, Arthur Thomas Hatto, tous deux de l'Université de Londres⁹. Leurs efforts, conjoints à ceux du fils et de la veuve de Wheeler, avaient permis d'achever le travail – initialement entrepris par madame Wheeler avec l'aide de son mari : la dactylographie de ce manuscrit qui était annoncée dans *Mono-Alu Folklore* sous le titre de *Sociology* (de *Mono-Alu*). Celui-ci fut archivé à la bibliothèque de la School of Oriental and African Studies, sous ses formes manuscrite et dactylographiée, cette dernière étant reproduite sur microfilm dans le cadre d'un projet avec la National Library of Australia. Fut ainsi sauvé d'un oubli quasi certain ce texte de Wheeler dont Hatto et Milner¹⁰ avaient

7. Voir l'index, par ailleurs incomplet sur les détails de citation car, par exemple Bayliss-Smith tend à associer assez systématiquement le nom de Wheeler à ceux de Rivers et Hocart.

8. Larson mentionne aussi Diamond Jenness, Gunnar Landtman et... Hocart.

9. À laquelle appartiennent la School of Oriental and African Studies et la London School of Economics où Wheeler avait lui-même étudié et été chargé de cours.

10. Milner avait confié une copie de ce texte à Daniel de Coppet, spécialiste des îles Salomon, qui avait enseigné en Grande-Bretagne.

compris la richesse et l'importance pour la connaissance de l'Océanie, en particulier pour les sciences sociales et la linguistique.

La thèse d'anthropologie historique que j'écrivis sur Mono-Alu entre 1982 et 1988¹¹ est largement fondée sur les matériaux ethnographiques et linguistiques issus des recherches de Wheeler. En effet, aucun des autres textes que j'ai rassemblés à côté de ceux de Wheeler et qui complétaient ses travaux n'avait les qualités d'étendue, de précision et de contextualisation ethnographiques et linguistiques permettant une description et des analyses approfondies de la société de Mono-Alu et de ses relations avec les sociétés de la région¹².

Une anecdote pour parachever ces souvenirs et souligner à quel point Wheeler était (et reste) oublié. Elle concerne l'époque où je recherchais d'autres de ses travaux non publiés, en particulier des chapitres manquants de sa *Sociology* – dont celui intitulé *Genealogies*. C'était avant le développement d'internet et, à l'occasion de conférences et séminaires, j'interrogeais tous les anthropologues anglo-saxons que je rencontrais au sujet de Wheeler : il était pour eux un parfait inconnu. Plus tard, en avril 1990, alors que je transformais ma thèse en livre (Monnerie, 1996), lors du colloque d'Azay-le-Ferron (Coppet et Iteanu, 1995), je rencontrais Alfred Gell. Dans cet oubli généralisé, il était l'exception marquante : lui connaissait le nom de Wheeler, mais l'associait au seul ouvrage collectif publié en 1915 avec Hobhouse et Ginsberg (voir *infra*).

Dans les pages qui suivent, je rassemblerai des données essentielles sur Wheeler et les sociétés du nord-ouest des Salomon où il a conduit son terrain ethnographique. Puis, en dialogue avec l'ouvrage de Hviding et Berg, je mettrai l'accent sur des aspects de l'œuvre ethnographique et linguistique de Wheeler que je considère comme importants et novateurs et qui sont propres à mettre en relief son apport original dans le cadre de l'expérimentation ethnographique conduite aux Salomon avec Rivers et Hocart. Je ne propose pas ici un texte aussi fouillé que ceux du livre de Hviding et Berg. Cependant, si l'ébauche de synthèse qui suit pouvait éveiller des interrogations et contribuer à de futures recherches, mon but serait atteint : transmettre la postérité et les apports d'un chercheur qui, en son temps, fut un grand (ethno) linguiste et un ethnographe exceptionnel.

Gerald Wheeler, pionnier britannique de la linguistique et de l'anthropologie en Océanie

Né à Londres le 14 juillet 1872, Gerald Camden Wheeler mourut dans cette ville le 28 novembre 1943. Il fit ses études à St Charles College. Passionné par les langues, il parlait couramment le français, le portugais, l'allemand et le suédois, connaissait bien le grec ancien et le latin et avait des compétences en russe, hollandais, espagnol, italien, serbe et grec moderne. Au cours de sa vie, il traduisit en anglais des ouvrages français, suédois, danois et allemands. À l'Université de Londres, Wheeler étudia sous la direction d'Edvard Westermarck, anthropologue d'origine finnoise qui eut, à son époque, une influence considérable¹³. Wheeler écrivit, à partir de publications, *The Tribe and Intertribal Relations in Australia*¹⁴, un texte dont le titre montre bien toute l'attention qu'il prêtait aux relations externes des sociétés étudiées par les anthropologues.

Pour sa participation à l'expédition aux îles Salomon principalement financée par le Percy Sladen Trust, Wheeler avait, de son côté, reçu un soutien financier de l'Université de Londres, de la Royal Geographical Society de Londres et de la Royal Society Government Grant. À partir de la mi-mai 1908, les trois hommes séjournèrent environ deux mois à Simbo¹⁵ où ils travaillèrent ensemble, rédigeant en particulier un dictionnaire de la langue locale. Wheeler dut être, à *mon sens*, pour Rivers et Hocart, un collaborateur précieux sur tous les plans de leur documentation et analyse linguistique pendant ces premiers temps de leur séjour.

Wheeler s'établit ensuite, sans doute d'octobre 1908 à juillet 1909, dans le détroit de Bougainville, dans la petite île d'Alu (ou île Shortland), dont il désigne la société et la langue du nom de Mono-Alu (voir *infra*). Pendant son terrain, à Alu, Wheeler rencontra Richard Thurnwald, anthropologue allemand travaillant à Buin, au sud de la grande île de Bougainville¹⁶, avec lequel il se lia d'amitié et qui, sans doute, l'aida plus tard à publier dans des revues scientifiques germaniques (Wheeler, 1912, 1913, 1914). Wheeler resta aussi en contact épistolaire avec un missionnaire catholique français, le père Maurice Boch, de la mission mariste de Poporang à Alu, bon connaisseur de la langue, qui avait réalisé des traductions et dont il avait rédigé une grammaire. Après son retour des îles Salomon, Wheeler a publié dans des périodiques anglais, allemands et autrichiens des articles ethno-

11. Mon DEA, puis la thèse furent d'abord, pour des raisons administratives, dirigés par Lucien Bernot, puis par Daniel de Coppet (Monnerie, 1988).

12. Alors que mes terrains ethnographiques concernent depuis 1992 une autre partie de l'Océanie, la Kanaky Nouvelle-Calédonie, j'utilise les données exceptionnelles de Wheeler à des fins comparatives pour des recherches sur les imbrications des relations locales, régionales et globales en Océanie.

13. Westermarck était un ethnographe spécialiste du Maroc ainsi qu'un théoricien aux thèses ambitieuses – ses propositions sur l'inceste sont encore discutées. Malinowski fut un de ses étudiants à l'Université de Londres.

14. Il fut publié en 1910, après son retour de l'expédition du Percy Sladen Trust.

15. Entre mi-mai et mi-juillet 1908 selon Hviding et Berg (2016 : 7, 9).

16. Richard Thurnwald travaillait en particulier sur la société de Buin (ou Buim, ou Terei) et sur l'archéologie de cette région (Melk-Koch, 1989 ; Terrell, 1978).

graphiques – et des mythes et des contes qui seront ensuite rassemblés en 1926 dans *Mono-Alu Folklore*.

Sous la direction de l'influent sociologue Leonard Trelawny Hobhouse et avec Morris Ginsberg, Wheeler a participé à un ouvrage collectif publié en 1915 : *The Material Culture and Social Institutions of the Simpler Peoples: An Essay in Correlation*. Ce classique de la sociologie britannique vise à illustrer les théories de Hobhouse, en comparant des traits isolés de nombreuses sociétés. Fruit d'un gros travail de documentation livresque, il est marqué par une perspective quelque peu simpliste et qui a beaucoup vieilli. D'une façon qu'on peut juger intrigante – et à mon avis significative – le large échantillon de « peuples simples » retenu par les trois auteurs et traité dans cet ouvrage ne comprend pas Mono-Alu.

Wheeler a soutenu en 1927 à la London School of Economics un doctorat DSc(econ), dont la sous-discipline était la sociologie. Ce texte est fondé sur *Mono-Alu Folklore* et vraisemblablement sur sa *Sociology* en cours de rédaction. Dans son livre de 2019 consacré à la sociologie à la London School of Economics, Christopher Huskings considère Wheeler comme un anthropologue ; en effet, à cette époque, en Grande-Bretagne comme en France, les distinctions entre les deux disciplines universitaires étaient floues. Wheeler fut pendant quelques années chargé de cours à la London School of Economics, sans jamais obtenir de poste universitaire stable. Il vécut ainsi un peu en marge de l'université, comme, à la même époque, un autre grand linguiste océanien, Sidney Herbert Ray (Wells, 1999) avec qui il était en relation. Ceci tient vraisemblablement à la modestie de Wheeler, à son caractère réservé et à son perfectionnisme et peut-être aussi à l'ombre portée par l'œuvre et la carrière de B. Malinowski (G.B. Milner, comm. pers., 1989¹⁷).

Wheeler écrivit des critiques d'ouvrages anthropologiques pour le *Times Literary Supplement* et fut conseiller pour les livres étrangers auprès de l'éditeur Allen and Unwin. Sa mort, survenue pendant la Seconde Guerre mondiale, a laissé inachevée son étude sociologique de Mono-Alu.

La postérité de Wheeler

Wheeler ne connut la notoriété ni de son vivant comme Rivers, ni après sa mort comme ce fut le cas pour Hocart, les deux anthropologues avec qui il travailla aux Salomon. Sans doute en partie du fait de l'inachèvement et de la difficulté d'accès de sa *Sociology* de Mono-Alu, l'intérêt linguistique des travaux de Wheeler a prioritairement retenu l'attention. D'ailleurs, nous devons à deux linguistes, Hatto et Milner, d'avoir sauvé ce travail de l'oubli. En 1986,

le linguiste Joel Fagan a publié une analyse chomskienne de la langue de Mono-Alu, fondée sur les matériaux publiés dans *Mono-Alu Folklore* et sur la grammaire du père Boch. Isabelle Bril (1989, 1996) a réalisé des travaux linguistiques sur la langue de Mono-Alu à partir de ces mêmes textes, complétés par le manuscrit de la *Sociology* de Wheeler.

Mono-Alu Folklore

En 1926, Wheeler publie *Mono-Alu Folklore*¹⁸. Après une introduction d'une quinzaine de pages, chacun des soixante-dix-neuf « mythes » (*lagalaga*), « histoires, récits » (*areai*) ou « chanson » (*ela*) collectés fait l'objet de trois autres parties (i) un résumé accompagné d'une comparaison avec des traditions orales d'autres régions de l'Océanie, (ii) une transcription dans la langue de Mono(-Alu), une traduction anglaise et des notes sur le texte, la langue et la société. (iii) Un glossaire Mono(-Alu), des index des motifs, de la flore, la faune et des lieux. L'architecture de l'ouvrage constitue une part considérable de son message : les propositions théoriques concernant les textes étudiés occupent l'introduction et la première partie. Les résultats « bruts » de ses recherches linguistique et ethno-linguistique forment la matière de la seconde partie.

Dans l'introduction de cet ouvrage pionnier des études sur la littérature et de la linguistique océanienne, Wheeler pose les principes d'analyses et de réflexions sur la répartition, la combinaison et les transformations de « motifs » mythiques et folkloriques et de leurs imbrications avec la « culture » et les « idées » des sociétés étudiées. Le concept de base de *Mono-Alu Folklore* est celui des « motifs » des mythes, récits et chansons (on en trouve la liste indexée aux pp. 390-392) et la méthode mise en place s'intéresse centralement à leurs transformations. La question des transformations est chez lui fondamentale¹⁹, il définit une problématique très moderne avec des propositions qui sont un chaînon théorique intermédiaire entre les travaux des folkloristes européens du XIX^e et ceux de Claude Lévi-Strauss dans les *Mythologiques* à la fin du XX^e siècle.

À Fidji, Wheeler repère « une transition vers le folklore polynésien, un véritable mélange mélanésopolynésien [*sic*] » (MAF : IX), mais il développe peu les comparaisons avec cette partie de l'Océanie. En revanche, et en cohérence avec la présence de langues papoues et mélanésiennes dans la région de Mono-Alu, il souligne que, même si on définit l'ouest de l'Océanie comme « Mélanésie, on y repère aussi indiscutablement de forts éléments 'papous' » (MAF : IX). Au-delà, les régions prises en compte dans ses comparaisons tendent à concerner surtout l'ouest de

17. Sur la question de la prééminence académique et médiatique de Malinowski, voir par exemple Larson (2021).

18. Les références à cet ouvrage sont précédées de MAF.

19. Une thématique qui fait écho à celle des « variations thématiques » relevées à propos du travail de Hocart en Nouvelle-Géorgie (EE : 94).

l'Océanie, ainsi que Bornéo (MAF : 32, 56) et Madagascar (MAF : 46), une partie du monde que nous nommons aujourd'hui austronésien. L'attention de Wheeler se porte notamment sur les difficultés de définition des régions étudiées en termes de « frontières ». Il souligne que leur folklore

« doit être considéré comme ayant une valeur dépassant la linguistique, incorporant des éléments généraux de la culture et des idées ; et pas seulement celles du présent, car ils peuvent porter, un peu comme des fossiles, des traces d'étapes anciennes et superposées de l'histoire passée » (MAF : X)

On sent bien que des effluves de diffusionisme et d'évolutionisme adhèrent encore aux propositions de Wheeler – mais aussi que sa rigueur ouvre d'autres voies, englobant largement anthropologie, ethno-linguistique et étude des imbrications du local, du régional et du monde colonial. Cette approche est relayée dans le corps de l'ouvrage par de très nombreuses notes et réflexions comparatistes mais ne donne lieu à aucun développement systématique ou synthèse finale.

Les « clans » (*latu*) matrilineaires à Mono-Alu

Dans le projet de Rivers pour l'expédition du Percy Sladen Trust figurait l'hypothèse que des systèmes de parenté matrilineaires indiquaient des survivances de systèmes sociaux primitifs. Les lecteurs intéressés par ce type de question très prisée aux débuts de l'anthropologie liront avec intérêt à ce sujet les enquêtes menées par les contributeurs de *The Ethnographic Experiment*. En un mot, malgré ses relevés généalogiques effectués à Vella-Lavella (au nord-ouest de la Nouvelle-Géorgie et de Simbo) Rivers manque complètement l'existence d'un tel système dans cette société où est parlée une langue papoue. Wheeler, lui, identifie sans hésitation le caractère matrilineaire des « clans » (*latu*) de Mono-Alu, une société extrêmement complexe, dont la langue est austronésienne, et il décrit de façon détaillée le système de ces clans, dont le double totémisme renvoie à des aspects significatifs de la conceptualisation de l'univers (Monnerie, 1995 ; 1996 : 29-40). Par ailleurs, l'ensemble de ses données permet de restituer avec précision le vocabulaire de parenté qui y est employé (Monnerie, 1996 : 357-382). L'identification même de ce caractère matrilineaire des clans de la société de Mono-Alu montre l'apport de Wheeler dans un domaine – l'étude des rapports de la parenté et de l'organisation sociale – dont Rivers fut un des pion-

niers²⁰. Et le caractère sophistiqué de cette société entre, implicitement, en contradiction frontale avec l'hypothèse de Rivers.

L'ethnographie des relations locales, translocales, régionales et globales en Océanie

L'imbrication des relations locales, translocales²¹ et régionales est une dimension qui reste aujourd'hui encore peu travaillée par les spécialistes de sciences sociales²². Pour la Nouvelle-Géorgie, l'importance des relations avec « l'extérieur » est mise en avant dans l'ouvrage de Hviding et Berg, à partir des travaux de Hocart, dont Hviding relève qu'ils :

« constituent, bien que sans être largement reconnus, un arrière-plan extraordinaire pour analyser les relations interinsulaire dans l'histoire de la Mélanésie insulaire. » (EE : 82)

Car selon Hviding, le travail de l'anthropologue en Nouvelle-Géorgie

« ne peut être restreint à une seule île, tout simplement parce que les vies et les croyances de leurs habitants ne le sont pas. Il existe une conscience très aigüe parmi les insulaires de Nouvelle-Géorgie que leur existence au plan local est fondamentalement constituée par le non-local. Ceci est bien plus qu'une simple vision du monde orientée vers l'extérieur ; est impliquée l'idée fondamentale que les phénomènes locaux sont produits d'un dialogue ininterrompu entre l'endogène et l'exogène. N'importe quel anthropologue travaillant n'importe où dans l'archipel de Nouvelle-Géorgie est confronté à la conception locale tout à fait centrale que 'tout' peut en fait être venu 'd'ailleurs' – un paradigme du 'ici, mais aussi là-bas' qui implique systématiquement des origines non locales, ainsi qu'un appétit considérable pour ce qui est étranger ou qui 'provient d'au-delà les mers'. » (EE : 82)

Les travaux ethnographiques et linguistiques que Wheeler conduisit simultanément à ceux de Hocart pour les sociétés de l'ensemble formé par Mono-Alu, les îles du détroit de Bougainville, le sud de Bougainville et une partie de Choiseul, soutiennent des conclusions comparables :

« Anthropologue averti, Wheeler avait écrit avant son départ pour les Salomon un ouvrage traitant des relations intertribales en Australie [...] ce qui en fait un précurseur par son intérêt pour les interactions entre sociétés, trop souvent sous-estimées par l'anthropologie. Il trouva Mono-Alu en relations suivies avec les sociétés voisines des Salomon du Nord-Ouest et put documenter soigneusement bon nombre de ces relations dans des pages précieuses. [...] il est impossible de comprendre et même de décrire

20. Pour ce qui concerne la parenté, les remarques négatives de Berg (EE : 292) au sujet de la qualité des relevés de généalogies de Wheeler lors de son séjour à Simbo peuvent laisser penser que ce domaine n'est pas son fort. Pour Mono-Alu, l'absence de son chapitre *Genealogies* peut sembler laisser ouverte cette question. Toutefois, pour Mono-Alu, je considère les données de parenté rapportées dans la *Sociology* comme remarquables pour leur époque.

21. J'utilise ici le terme de Nancy Munn qui a démontré, pour le Massim, comment les dynamiques translocales opèrent des transformations significatives – des personnes, des objets, des relations, etc. – qui doivent être prises en compte pour conceptualiser les imbrications du local et du supra local (1977, 1986).

22. La récente prise en compte du « glocal », s'appliquant principalement aux interactions entre le local et le global (le monde globalisé), ne prend pas toujours en considération le rôle crucial, dans ce cadre, des médiations et transformations opérées par des relations intermédiaires d'ampleur plus restreintes : par exemple régionales, nationales, etc.

certains aspects essentiels de la société de Mono-Alu si l'on néglige ces relations complexes et diversifiées avec d'autres sociétés. » (Monnerie, 1996 : 4)

Dans ce domaine, la *Sociology* de Wheeler est un document capital. Une part considérable du texte est consacrée à des transcriptions et traductions (d'entretiens, des gloses des interlocuteurs, etc.), très bien contextualisées et à des descriptions ethnographiques détaillées, le plus souvent accompagnées de commentaires sociologiques et linguistiques apportant des précisions cruciales sur les données. Celles-ci sont d'ordre topographiques, saisonnières, technologiques, de parenté, de fabrication et d'usage des « monnaies », d'organisation sociale, etc. Les rites et cérémonies sont décrits avec un sens aigu du détail significatif, comme le sont les conceptions concernant les ancêtres *nitū* (Wheeler transcrit, traduit et commente de nombreuses invocations aux ancêtres *nitū*) et les « croyances religieuses » – y compris des données d'acculturation chrétienne. Le tout est accompagné de notes linguistiques fouillées et d'un dictionnaire de la langue de Mono-Alu dans lequel les termes décrivant des relations sociales et leurs emplois sont l'objet d'une attention particulière. Avec son travail sur *The tribe and intertribal relations in Australia*, Wheeler était particulièrement bien préparé, lors de son terrain aux Salomon, pour repérer, observer, décrire et mettre en valeur les imbrications de relations internes et externes qui se manifestaient dans de nombreux aspects de la vie sociale et culturelle à Mono-Alu, entre les îles du détroit – Alu, Fauro et Mono – les sociétés du sud de Bougainville et certaines sociétés de l'île de Choiseul. Celles-ci, on l'a vu, étaient à l'œuvre dans les circulations marquant la littérature orale qu'il a rassemblée dans *Mono-Alu Folklore*. Mais aussi dans les trajectoires de héros mythiques régionaux, ainsi que dans les récits historiques des guerres et conquêtes ayant, au XIX^e siècle, opposé des nobles de Mono et Alu, résultant dans le massacre des habitants d'Alu par les gens de Mono qui, plus tard, envahirent cette île. Wheeler a montré les implications internes et régionales du système des ordres sociaux (chefs de villages, nobles, roturiers, dépendants), décrit les tributs régionaux circulant vers Mono-Alu. Il a documenté de façon très complète et rigoureuse les transactions avec les équipages des pirogues des villages du sud de Bougainville qui se rendaient très régulièrement à Alu pour échanger une grande variété de biens, généralement contre des monnaies de Mono-Alu. Il a décrit les transferts de dépendants²³ depuis Bougainville contre ces monnaies et les acquisitions de différentes « magies » à Bougainville et à Choiseul. Il documente les processus anciens et contemporains des fabrications des différentes monnaies, leurs circulations et leurs valorisations (Monnerie, 2002). Il donne des indications essentielles sur les différentes formes de violence pratiquées entre les sociétés de la région, par exemple lors des raids sanglants effectués par des guerriers-

deuilleurs qui étaient autrefois dirigés vers les villages de Bougainville pendant les funérailles des hommes et femmes nobles de Mono-Alu. Un enseignement fondamental de cette ethnographie est que l'échelle pertinente de réflexion anthropologique dans cette région n'est pas insulaire, mais concerne avant tout des entités sociales localisées – hameaux, villages, leurs rassemblements, etc. – et/ou hiérarchisées – ordres sociaux, ancêtres, associations guerrières, etc. – et/ou de type genre et/ou parenté. Deux domaines de réflexion sont ainsi ouverts par l'ethnographie de Wheeler, l'un obligeant à considérer le local dans ses interactions, l'autre ouvrant sur des conceptions socio-cosmiques. Car Wheeler décrit aussi avec précision les trajectoires locales et régionales, mais aussi dans la verticalité, des composantes des personnes des nobles et roturiers défunts lors de l'accomplissement funéraire de leurs transformations en ancêtres *nitū* – avec les corrélations spatio-temporelles de leurs agentivités post-mortem. On transcende ici les seules relations régionales, pour ouvrir sur des conceptualisations de l'univers en cosmos – en relations étroites avec le double totémisme des *latu* matrilineaires. Dans cette ethnographie, les influences mondiales dues aux colonisations ne sont pas en reste, que ce soit pour la transformation des matériaux utilisés pour fabriquer les monnaies – et les inflexions subies par leurs usages et valorisations –, celles résultant de l'imposition de la paix blanche ou les acculturations réciproques du catholicisme et de représentations plus anciennes. La qualité de cette ethnographie ressort aussi de l'ensemble des commentaires très fins qu'il donne des propos qu'il rapporte. Il faut enfin souligner que Wheeler – comme Hocart – ne gomme jamais les désaccords entre ses interlocuteurs²⁴.

Plus largement encore, à partir de ses données de terrain, de son ethnographie – très détaillée sur ces questions –, de ses études et analyses linguistiques des textes et de l'approche comparatiste de *Mono-Alu Folklore*, les recherches de Wheeler permettent d'approfondir des perspectives de compréhension de la société de Mono-Alu en relations à deux au-delà : sa région et son cosmos. Elles soutiennent une approche comparatiste permettant de considérer de façon très générale l'imbrication des relations locales, régionales et mondiales comme des dimensions caractéristiques et centrales de nombre des civilisations, petites et grandes, d'Océanie, des Philippines et d'Indonésie (D'Arcy, 2006 ; Monnerie, 1997, 2000, 2002, 2016).

Conclusion

Il importe en anthropologie historique de distinguer la renommée, la position universitaire et les apports scientifiques des auteurs – et dans ces derniers, ceux qui sont réfutés et ceux offrant des perspectives durables. Pour Rivers, chercheur novateur et savant

23. Un statut proche de celui d'esclave.

24. Et pour être complet, il faut ajouter que Wheeler a rédigé un bref rapport accompagnant une série d'objets qu'il avait rapportés pour des musées britanniques (Wheeler, s.d.).

reconnu de son vivant, bénéficiant d'une solide position à Cambridge au cœur même du dispositif universitaire britannique, la plupart des contributions de l'ouvrage coordonné par Hviding et Berg suggèrent, ou affirment, qu'en anthropologie, son génie ne se situe pas dans la précision ethnographique. Il se distingue par l'ambition de ses propositions théoriques – ainsi que par une tendance marquée à la fin de sa vie à plier, voire tordre, l'ethnographie pour satisfaire aux besoins des dites théories. L'œuvre théorique de Hocart, elle, décolle après un séjour de plusieurs années à Fiji, qui vient s'ajouter aux quelques mois de son terrain aux Salomon. Sa vie durant, il occupe des fonctions relativement mineures dans des institutions scolaires ou universitaires périphériques du point de vue de l'*establishment* intellectuel britannique. Toutefois, de durables amitiés et admirations font que certaines de ses œuvres majeures seront publiées après sa mort – et trouveront alors un écho auprès de penseurs importants qui, tous, lui rendent des hommages appuyés. Wheeler quant à lui n'a bénéficié d'aucun supplément à son premier terrain, assez bref. Et, on l'a vu, son inscription dans le monde universitaire fut ténue. Enfin s'il a une renommée – modeste – comme linguiste, son magnum opus anthropologique – sa *Sociology* – est jusqu'à aujourd'hui passé sous les radars, comme le montre l'ouvrage coordonné par Hviding et Berg. Dans sa considération soigneuse et précise de l'expédition pionnière de l'anthropologie britannique réalisée aux Salomon en 1908-1909 par Rivers et Hocart, *The Ethnographic Experiment*, remarquable et précieux travail, manque cependant des aspects cruciaux de cette expérimentation ethnographique en raison de la mise de côté de la contribution du troisième homme de l'expédition. Un apport qui est brièvement mentionné (EE : 9), mais ensuite largement escamoté. La perspective de l'ouvrage s'en trouve rétrécie, car plusieurs dimensions de l'expérimentation ethnographique voulues par Rivers sont ainsi rendues incomplètes, ou gommées. On peut penser que Rivers avait choisi Wheeler, le « brillant linguiste », élève de Westermarck et spécialiste des relations entre les sociétés étudiées par les anthropologues, pour élargir l'amplitude de son expérimentation ethnographique à des dimensions de l'anthropologie qu'aujourd'hui beaucoup jugent cruciales. Dans la première décennie du xx^e siècle, ce choix atteste l'ampleur, la profondeur et la modernité des ambitions scientifiques du projet de Rivers pour l'expédition du Percy Sladen Trust. Et les résultats de recherche et avancées de Wheeler sont tout sauf négligeables. D'une part, elles documentent avec précision la surprenante diversité civilisationnelle dans cette (relativement petite) partie de l'Océanie où deux régions voisines – celles de la Nouvelle-Géorgie et de Mono-Alu – se distinguent nettement. D'autre part, pour l'aire d'influence de Mono-Alu, à propos des relations entre entités sociales, Wheeler a constitué un double corpus : de littérature orale et d'ethnographie large, solide et précise. Ce double apport est précieux en ce qu'il montre la multiplicité et l'étendue des imbrica-

tions des relations internes et externes dans nombre de domaines du social et de la culture. Il s'agit d'une contribution ethnographique et ethno-linguistique de tout premier ordre, riche de sa fine connaissance et de sa maîtrise de la linguistique de la langue de Mono-Alu et qui constitue un ensemble ouvrant sur des perspectives très originales et très novatrices pour l'époque – dans le cadre même de l'expérimentation ethnographique partagée avec Rivers et Hocart.

Bibliographie de Gerald Wheeler

- WHEELER Gerald Camden, 1910. *The tribe and intertribal relations in Australia*, London, John Murray (réimp. 1968 : Johnson Reprint Corporation, New York).
- , 1912. Sketch of the Totemism and Religion of the People of the Islands in the Bougainville Straits (Western Solomon Islands), *Archiv für Religionswissenschaft* 15, pp. 24-58, 321-358.
- , 1913. A text in Mono Speech, *Anthropos* 8, pp. 738-753.
- , 1914. An Account of the Death Rites and Eschatology of the People of the Bougainville Strait (Western Solomon Islands), *Archiv für Religionswissenschaft* 17, pp. 64-112.
- , 1926. *Mono-Alu Folklore (Bougainville Straits, W. Solomon Islands)*, London, Routledge, G. and Sons.
- , 1928. On some pottery from Alu, Bougainville Straits, Solomon Islands, *Man* 28, pp. 38-40.
- , n.d. sans titre (annoncé dans Wheeler 1926 sous le titre de *Sociology*) environ 1 200 p. conservé à la bibliothèque de la School of Oriental and African Studies, Londres, microfilm.
- , s.d. sans titre, liste d'objets déposés dans des musées anglais, Londres, Museum of Mankind, multigraphié.

Voir aussi ci-dessus : Hobhouse, Wheeler & Ginsberg, 1915.

BIBLIOGRAPHIE

- BRIL Isabelle, 1989. Recherches sur la langue de Mono-Alu, îles Salomon : étude des fonctions de la particule *-ga* dans la langue de Mono-Alu, mémoire de DEA, Paris VII.
- , 1996. Notes linguistiques, in D. Monnerie, *Nitu, les vivants, les morts et le cosmos selon la société de Mono-Alu (îles Salomon)*, Leyde, Center for Non Western Studies, pp. 383-390.

- COPPET Daniel de and André ITEANU (eds), 1995. *Cosmos and Society in Oceania*, Oxford, Berg.
- D'ARCY Paul, 2006. *The People of the Sea. Environment, Identity and History in Oceania*, Honolulu, University of Hawai'i Press.
- FAGAN Joel, 1986. *A Grammatical Analysis of Mono-Alu (Bougainville Straits, Solomon Islands)*, Canberra, Pacific Linguistics, Series B – N° 96.
- GERAGHTY Paul, 2013. In memoriam George Milner 1918-2012, *Oceanic Linguistics* 52 (1), pp. 265-276.
- HOBHOUSE Leonard Trelawny, Gerald Camden WHEELER and Morris GINSBERG, 1915. *The Material Culture and Social institutions of the Simpler Peoples: An Essay in Correlation*, London, Chapman and Hall (réimp. en 1965 et 2013 : Oxon, Routledge and Kegan Paul Ltd).
- HUSBANDS Christopher, 2019. *Sociology at the London School of Economics and Political Science, 1904-2015. Sound and Fury*, Londres, Palgrave.
- HOCART Arthur Maurice, 1923. The Uterine Nephew, *Man* 23, pp. 11-13.
- , 1937. Kinship Systems, *Anthropos* 22, pp. 345-351.
- , 1973. *Le mythe sorcier*, Paris, Payot.
- , 1978 (1936). *Rois et courtisans. Un essai d'anatomie comparée des sociétés humaines*, Paris, Seuil.
- , 1952. *The Northern States of Fiji*, Londres, The Royal Anthropological Institute of Great Britain and Ireland, Occasional Publication 11.
- , 2005 (1954). *Au commencement était le rite*, Paris, La Découverte.
- LARSON Frances, 2021. *Undreamed Shores. The Hidden Heroines of British Anthropology*, Londres, Granta Books.
- MELK-KOCH Marion, 1989. *Auf der Suche nach der menschlichen Gesellschaft: Richard Thurnwald*, Berlin, Museum für Völkerkunde.
- MONNERIE Denis, 1988. *Nitu, les vivants, les morts et l'univers selon la société de Mono-Alu (îles Salomon)*, thèse de doctorat de troisième cycle, Paris, École des hautes études en sciences sociales.
- , 1995. On 'Grand-Mothers', 'Grand-Fathers' and 'Ancestors': Conceptualizing the Universe in Mono-Alu (Solomon Islands), in Daniel de Coppet and André Iteanu (eds), *Cosmos and Society in Oceania*, Oxford, Berg, pp. 105-133.
- , 1996. *Nitu, Les vivants, les morts et le cosmos selon la société de Mono-Alu (îles Salomon)*, Leiden (Leyde), Center for Non Western Studies (http://www.odsas.net/scan_sets.php?set_id=1465).
- , 1997. Identités sociales et relations régionales en Océanie (Iles Salomon du Nord-Ouest), communication pour la journée d'études Le territoire, lien ou frontière (J. Bonnemaïson et al. eds), ORSTOM, CD ROM (15 p.) ou version pdf (http://horizon.documentation.ird.fr/exl-doc/pleins_textes/divers08-09/010014865-73.pdf).
- , 2000. Relations régionales et sociétés locales en Océanie, document de synthèse pour l'HDR, École des hautes études en sciences sociales, Paris.
- , 2002. Monnaies de Mono-Alu (îles Salomon). Valorisations, discontinuités et continuités dans les objets et les relations sociales en Mélanésie, *L'Homme* 162 : *Questions de monnaies* (S. Breton éd.), pp. 59-85 (<http://lhomme.revues.org/index157.html>).
- , 2016. Oceania and the regional relations paradigm: contrasting regional networks and beyond, *Séances de la Société préhistorique française 7 : Spatial dynamics in Oceania / La pratique de l'espace en Océanie* (F. Valentin and G. Molle eds), pp. 177-190 (http://www.prehistoire.org/515_p_48142/acces-libre-sEance-7-la-pratique-de-l-espace-en-ocEanie-decouverte-appropriation-et-emergence-des-systemes-sociaux-traditionnels.html).
- MUNN Nancy, 1977. The Spatiotemporal Transformations of Gawa Canoes, *Journal de la Société des Océanistes* 54-55, pp. 39-53 (<https://doi.org/10.3406/jso.1977.2942>).
- , *The Fame of Gawa*, New York, Cambridge University Press.
- RIVERS William Halse Rivers, 1900. A Genealogical Method of Collecting Social and Vital Statistics, *Journal of the Royal Anthropological Institute* 30, pp. 74-82.
- , 1914. *The History of Melanesian Society*, 2 vol, Cambridge, Cambridge University Press.
- , 1920. *Instinct and the Unconscious: A Contribution to a Biological Theory of the Psycho-neuroses*, Cambridge, Cambridge University Press.
- RIVERS William Halse Rivers (ed.), 1922. *Essays on the Depopulation of Melanesia*, Cambridge, Cambridge University Press.
- TERRELL John, 1978. *Archaeology and the Origins of Social Stratification in Southern Bougainville, in Rank and Status in Polynesia and Melanesia: essays in honor of Prof. Douglas Oliver*, Paris, Société des Océanistes, Publications de la Société des Océanistes 39 (<https://doi.org/10.4000/books.sdo.949>).
- WELLS Roberta, 1999. Sydney Herbert Ray: linguist and educationalist, *The Cambridge Journal of Anthropology* 21 (1) : *Centenary of the Cambridge Anthropological Expedition to Torres Strait*, pp. 79-99.